

# La Musique

Revue mensuelle

## SOMMAIRE :

Oh ! les Cuivres ! ..... JEAN AUBOIS

S. François de Borgia  
musicien ..... LOUIS BONVIN, S. J.

Musique et Musiciens à  
Québec. Souvenirs d'un  
amateur ..... N. LEVASSEUR

Musique d'église .....  
C.-H. LEFEBVRE, s. j.

Notes grégoriennes.

Gounod et la musique  
sacrée. — Ch. I .... MICHEL BRENET

La musique des Grenadiers  
JEAN-CHARLES FISET

Lettre de Montréal .....  
FRED. PELLETIER

Echos et Nouvelles. — Concerts.  
Variétés.

**Abonnement : \$1.00 par année**

**Le numéro, 10 sous**

Parait le 15 de chaque mois

# LA MUSIQUE

Revue mensuelle

Publiée sous la direction de Omer Létourneau et Hector Faber

## COLLABORATEURS :

M. JEAN AUBOIS	R. P. C.-H. LEFEBVRE, S. J.
M. J.-ARTHUR BERNIER	M. ARTHUR LETONDAL
R. P. LOUIS BONVIN, S. J.	M. N. LEVASSEUR
M. OCTAVE BOURDON	M. l'abbé OLIVIER MAURAUULT, P. S. S.
Mademoiselle VICTORIA CARTIER	M. XAVIER MERCIER
M. l'abbé JOSEPH DESMET	M. le docteur J.-G. PARADIS
M. LOUIS-JOSEPH DOUCET	M. le chanoine J.-R. PELLETIER
R. P. EMILE FONTAINE, S. J.	M. FRÉD. PELLETIER
Mademoiselle BLANCHE GAGNON	<i>S. M. de S. M.</i>
M. HENRI GAGNON	M. E. STIÉVENARD
M. J.-A. GILBERT	M. EDM.-J. TRUDEL
Madame MARIA LAGACÉ-GIRARD	

### Administration :

20, Côte de la Montagne, Québec

Téléphone 6349

Adresser toute correspondance à l'administration.

### ABONNEMENTS :

CANADA, un an ..... \$1.00  
ÉTRANGER, un an ..... 1.50

L'abonnement part de janvier et est payable d'avance. Les numéros parus sont envoyés aussitôt inscription. La collection de l'année 1919 se vend \$1.25 (par la poste, \$1.35)

Prière de faire remise par mandat-poste ou chèque payable au pair à Québec.

*LA MUSIQUE* est en vente chez les marchands de musique et dans les principaux dépôts de journaux.

## La Banque Provinciale du Canada

Capital et réserve..... \$ 3,000,000  
Actif au-delà de..... 35,000.00

Plus haut intérêt alloué sur les dépôts à l'épargne

Succursale Basse-Ville : J.-Alph. Fugère  
" Boul.-Langelier : J.-A. Dubois

Encanteurs Licenciés

**Marceau & Fils**  
Marchands de Meubles

288, rue St-Joseph, - Québec.

Téléphone 2453

"VERS LE PROGRÈS"

# Le Conservatoire National de Musique

**Siège social: 312-est, rue Sainte-Catherine  
Montréal**

J.-N. CHARBONNEAU, DIRECTEUR.

---

## Les Examens

Fidèle à sa devise, le Conservatoire National s'intéresse vivement au progrès de l'art en notre pays. Son action constante pour améliorer le système de l'enseignement de la musique est hautement appréciée des musiciens et des congrégations enseignantes. Ses programmes d'examens, toujours soigneusement élaborés, rendent d'utiles services à la cause de l'éducation musicale.

Les examens de musique prennent chaque année un grand développement. Il n'est pas surperflu, cependant, de faire observer que la préparation à ces examens doit être faite avec discernement et *moralité*, c'est-à-dire, se réaliser de longue main et offrir à l'élève la meilleure garantie d'une formation intellectuelle et artistique.

À ce point de vue, le programme d'études du Conservatoire National est particulièrement propre à être mis entre les mains des élèves. Instructif et intéressant pour tous les degrés, il contient la filiation logique des connaissances nécessaires et indispensables à la culture générale du musicien. Loin de nuire à l'initiative personnelle du professeur, il seconde et fortifie son enseignement.

Les principales maisons d'éducation de Montréal, d'Ottawa et de Québec l'ayant adoptés, des examens annuels seront tenus, à l'avenir, dans ces trois villes, durant le cours du mois de juin. Les renseignements à ce sujet seront fournis aux endroits suivants :

Bureau du Conservatoire, 312-est, rue Ste-Catherine, Montréal.  
Administration de la *Musique*, 20, Côte de la Montagne, Québec  
Maison-mère des Sœurs Grises, rue Water, Ottawa.

## Musique et Broderie Française

Nous avons tout ce qui est joli en musique Française, tous les opéras qui se chantent à Montréal : *Mireille, Mignon, Le Caïd, Carmen, Jean de Nivelle*, etc.

Nous faisons toutes les broderies pour Robes, Chemisettes, Linge de Maison, Trousseaux, Layettes, Rideaux, etc.

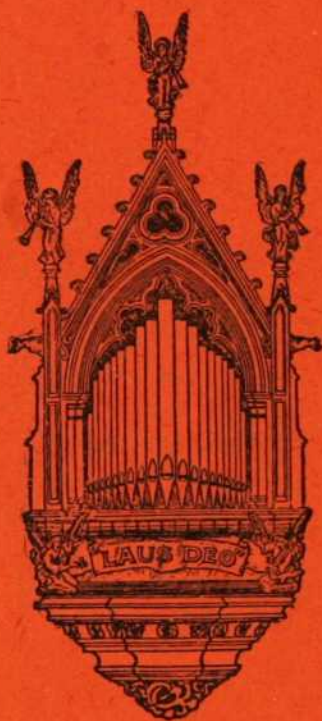
Broderie Religieuse et pour Uniformes civils et militaires.

CADEAUX DE FÊTE UTILES ET AGRÉABLES

**RAOUL VENNET** :-: 642, rue St-Denis, Montréal.

Tel. Est 3065

Agent pour le Canada du *Courrier Musical, le Monde Musical, la Petite Maîtrise, la Tribune de St-Gervais, la Tribune Musicale.* Spécimens adressés sur demande.



## Les Orgues Casavant

SONT CÉLÈBRES



¶ Au delà de 800 ont été construites par la MAISON CASAVANT FRÈRES, dont 65 à quatre claviers, 197 à trois claviers, 538 à deux claviers, etc.



## CASAVANT FRÈRES

FACTEURS D'ORGUES

SAINT-HYACINTHE, Qué.

MUSIQUE EN FEUILLES

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ASSORTIMENT DES PLUS COMPLETS

# BEAUDRY FRÈRES

ENR.

263, RUE SAINT-JEAN

Tél. 833

PHOTOGRAPHIE D'ART

PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

# Lavigueur & Hutchison

SEULS REPRÉSENTANTS DES  
CÉLÈBRES PIANOS

## HEINTZMAN & CO.

(LE FAVORI DES ARTISTES)

Distributeurs des Grafonolas COLUMBIA et seuls agents des merveilleux IMPÉRIAL,  
reproduisant tous les records de n'importe quelle marque

—  
CONDITIONS DE PAIEMENT LES PLUS FACILES  
—

81, RUE ST-JEAN

Succursale : 54, rue St-Joseph.



## Professeurs et Amateurs de Musique

### AVEZ DES INSTRUMENTS DE PREMIER GOUT

QUE PENSEZ-VOUS des marques de piano CHICKERING — PRATTE — BELL —  
DOMINION — WISEMAN — ROSSINI. Vous qui êtes connaisseurs ne  
pourrez dire autre chose que chacune de ces marques comparées aux prix que  
nous les vendons sont réellement supérieures.

Nous avons aussi une collection complète d'instruments de toutes sortes tel que  
Violons, Flûtes, Clarinettes, Cornets, etc., etc.

Un choix très varié de musique en feuilles, profane ou sacrée, ainsi que méthodes  
pour instruments.

Nous gardons toujours en magasin les derniers records parus et avons une sélection  
de au-delà de 10,000.

—  
UNE ATTENTION TOUTE SPÉCIALE EST APPORTÉE AUX COMMUNAUTÉS  
RELIGIEUSES ET AUX PROFESSEURS  
—

MUSIQUE

197, rue St-Joseph

*Eug. Julien & Co*  
QUÉBEC

MEUBLES

Angle St-Joseph et  
St-Valier.

1230, rue St-Valier.

Hermann Courchesne

J.-Albert Gaubin

# Gaubin & Courchesne

---

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles  
Victor-Vietrolas — Disques "Victor"  
Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse  
Editions Européennes et Américaines

---



252, rue St-Joseph

142, rue St-Jean

QUEBEC.

TEL. 4626

TEL. 4345



Québec et Montréal

## The American Fashion House

COSTUMES, ROBES ET MANTEAUX

---

MODÈLES PRINTEMPS 1920

---

Les dames sont cordialement invitées à venir examiner nos dernières créations.

DEUX MAGASINS :

69, RUE BUADE  
Téléphone 4975

369½, RUE ST-JOSEPH  
Téléphone 7832

## Oh! les Cuivres!...

**M** inuit bientôt!...  
L'heure des crimes!

Un vacarme intense sur la rue Saint-J...! Cornes d'autos, hoquets de piston, grincement des trams, conversations bruyantes!...

Se prépare-t-il une aubade, ou va-t-on nous *coller* un charivari?

Des voix s'élèvent, légèrement éraillées mais gouailleuses:

La lune brille,  
Le ciel scintille...

Une fenêtre s'entr'ouvre; (c'est la mienne!)

J'entrebaille discrètement... une oreille indiscreète, et j'écoute la rumeur montante.

— Ah, mais! elle est terrifiante, savez-vous, cette nocturne rumeur?

Se mijoterait-il encore quelque émeute artificielle, à l'instar de la similitude de 1918?

J'entends confusément qu'il est question de grenades, de grenadines!...

Et moi qui n'ai pas fini mon testament!

J'aime mieux ne pas sauter! Ah! bien, tant pis pour mes héritiers! C'est à eux de veiller sur le grain.

C'est tout de même effarant, on semble parler de bagarre politique!...

Oh! mais du tout; c'est de la Gare du Pacifique!

— Ma parole! Elle est bien bonne, celle-là! Cette foule a reconduit la musique des Grenadiers de Montréal, à l'issue de leur concert! Voilà le mot de la terrible énigme!

Respirons un moment, et pour le faire à l'aise, ouvrons un peu plus la croisée!

\* \* \*

Attention! Sous ma fenêtre s'attarde imprudemment un couple d'amoureux... de la musique. Silence aux quintes... de toux! L'heure est aux aveux!

— Hein, ma petite chanterelle, toi

qui médisais si hardiment des cuivres, ton opinion sur eux, maintenant?

— Mais toujours la même, aimable piston; les cuivres ne me déplaisent pas, bien joués. Mais quand le sont-ils?

— Merci pour moi! C'est d'un flatteur!...

— Oh! bien, si tu le prends sur ce ton!

— Je le prends sur le ton de quelqu'un que l'on coiffe!

— Tu n'es pas à ce point oxydé, cher cuivre! Ne t'ai-je pas répété à satiété, durant le concert, combien je goûtais leur sonorité, parente de la tienne?

— D'accord! Mais tu recommences tes restrictions, et cela finit par... Tiens, dis-moi sincèrement là, sous l'oeil des étoiles... et des globes électriques, ton impression sur le concert en général et les cuivres spécialement.

— Délicieux, le concert de la « *Hache! Aime! Grenadiers Garde* » pour parler en pur français! Je te l'ai dit; je le redis! je le dirai jusqu'à ce que mort s'en suive, si c'est ton bon plaisir. Quant aux cuivres, vrai! je ne les goûtais guère auparavant...

— « Laisse-moi contempler ton visage! »

— Mais désormais, je puis t'assurer...

— « Douce extase, parle encore! »

— Que je ne les aimerai pas davantage...

— Aie! Tu m'étrangles avec tes fourberies!

— Parce que rarement les entendrai-je à nouveau avec cette douceur, ce moëlleux, cette justesse surtout qui nous donne une agréable sensation de sécurité!...

— Tu m'enrages avec tes compliments aux autres!

— Que veux-tu? C'est ainsi que je les aime, les cuivres; pas seuls, oh! non, mais accompagnés, tempérés, humanisés par l'appoint des bois, flûtes, clarinettes et bassons!

— Et les saxophones, ne sont-ils pas

des cuivres ?

— Autant que tu voudras ; mais le saxophone est un transfuge élevé dans une autre atmosphère, formé à d'autres accents, ayant un autre timbre . . .

— Bon ! j'y suis : la voix de Jacob, mais les mains d'Esau ? . . . Ris !

— Des ahuris ? Ceux-là, je les laisse en pâture aux Jazz-Bands ; c'est tout ce qu'ils méritent, et toi aussi, pour m'avoir interrom . . .

— Oh ! Mille pardons ! Très intéressant le saxophone ! Et le cor, dis-moi ?

— J'aime aussi le cor ; il est doux, paisible, avec une pointe de mélancolie. Rien de fâcheux sur son compte !

— De fait, on dit de lui : C'est un cor sage !

— Et puis, tu sais, il fait bien, le soir, au fond des bois !

— Oui, mais il fait mal, le jour, au bout des pieds !

— Atroce ! Assez faire ici le pied de grue ! Détalons !



\* \* \*

Et leur voix claironnante s'éteignit au détour de la rue voisine . . .

J'allais refermer la fenêtre, quand s'éleva un appel énergique : Marcel !

— Un jeune homme accourt vers deux amis qui venaient justement de remplacer les carabins.

— Dis-donc, Marcel, tu étais au concert, je t'y ai surpris dans le ravissement, au paradis ?

— Celui des étudiants ? En effet. A vrai dire, je respirais la fierté !

— Légitime ?

— Oui, certes ! Je voyais une société de musique, en majeure partie recrutée parmi des compatriotes et très habilement dirigée par un des nôtres, nous donner un programme abondant d'oeuvres de marque. Et nous avons joui d'un double régal artistique, instrumental et vocal, dans le cours d'une seule journée !

— Bravo, Marcel ! Sais-tu que j'étais loin de soupçonner en toi tant de lyrisme ?

— Garde bien ton ironie pour une autre fois, mon ami, lorsqu'il fera plus clair, et pardonne-moi de revenir à mon

sujet. Franchement de telles exécutions nous reposent l'âme et nous *rincent* les oreilles des insanités et âneries dont nous abreuvent les « Brass Bands », « German Bands », Jazz Bands et autres plates bandes de la création !

— Est-ce que, par hasard, tu ne t'emballas pas un peu ?

— Oui, cher Marcel, reprit le troisième, muet jusque-là, n'aurais-tu pas quelques restrictions à faire ? J'adore les restrictions, moi ; et tu me ferais plaisir.

— Volontiers, mes amis. Dire, par exemple, que la sérénade chinoise m'a enthousiasmé, gênerait mon amour de la vérité. M'est avis que l'art musical devrait avoir de plus nobles visées que de nous faire émigrer dans un empire, céleste peut-être, mais factice et truqué. C'est trop chinois pour l'oreille et pas assez pour les réalités. Fausse musique, sinon musique faussée, à laquelle il faut crier : Casse-cou !

— Bien tapé, Marcel, au nom du bon goût ! Pour ma part, c'est dans un rappel que j'ai vu une concession fâcheuse au mauvais goût. Quand on a sous sa direction des exécutants de cette valeur, on se doit à soi-même, on doit à ses artistes de ne pas leur permettre, encore moins leur imposer de *siffloter* une banalité mélodique et harmonique comme au concert de la matinée.

— Sais-tu, mon cher, que la fameuse musique des Grenadiers anglais l'avait justement donnée, cette pièce !

— L'excuse ne vaut point ! C'est verser dans le vulgaire, et je ne vois pas bien la « Garde républicaine » de Paris s'adonnant à ce genre bâtard. Si nos bons corps de musique, eux, l'aristocratie instrumentale, se livrent à de tels compromis, ils pratiquent un suicide inconscient.

— Brrr ! Cela menace de tourner au tragique, savez-vous ? — Mieux vaut nous séparer !

— Pas avant de crier : Vivent les cuivres, voulez-vous ?

— Pour ce soir, passe ! Une fois n'est pas coutume !

Jean AUBOIS

## Saint François de Borgia musicien



**L**ES musiciens apprendront avec plaisir que leur art a des représentants parmi les saints de l'Eglise; que, par exemple, un Augustin, un Grégoire le Grand, un Notker, une Hildegarde, un François de Borgia, un Alphonse de Ligori étaient versés en musique Sainte Hildegarde et saint François de Borgia furent même compositeurs de mérite. Quelques notes sur saint François de Borgia en cette qualité seront sans doute bien accueillies.

Dans sa « Vida de San Francisco de Borja »<sup>(1)</sup> le P. Vasquez nous dit que saint Borgia était musicien et aimait à faire de la musique avec l'empereur Charles-Quint; le Saint, raconte-t-il, commença à étudier cet art à l'âge de dix ans sous la maîtrise du chanoine Alphonse de Avila.

Dans une autre biographie écrite en latin par le Père Ribadeneira, son contemporain, on lit au chapitre cinquième: « Borgia se distinguait en musique; non seulement il chantait agréablement, mais il composait même très bien. Il a fait des œuvres de valeur artistique qu'on exécute dans les églises d'Espagne. Ces œuvres sont inscrites au nom du Duc de Gandie »

Même étant général de la compagnie de Jésus, il mit en musique une partie du 118e psaume. De plus, selon le livre « Life of St. Francis Borgia » par A.-M. Clarke, un *Regina celi* d'une remarquable beauté, provient de ses années de vie religieuse.

Les informations les plus détaillées que nous ayons jusqu'à présent sur saint François de Borgia compositeur, nous viennent de la revue espagnole *Razon y Fe*, 1902.<sup>(2)</sup>

La revue les *Etudes*, dans son numéro du 20 octobre 1904, en donne un résumé avec quelques additions intéressantes.

« Imprimées, les compositions de François de Borgia », nous dit-on, « eussent sans doute fait bonne figure à côté de celles de Guerrero, de Morales et de Vittoria. Manuscrites, elles n'échappèrent point au pillage et à la destruction. Un docte bénédictin espagnol, Dom Guzman, actuellement (1904) maître de chapelle à Montserrat, a pourtant retrouvé, dans les archives de la collégiale de Gandie, une Messe à quatre voix (mixtes) et huit motets (une sorte d'Auto Sacramental), qui, dues à la même main, sont à peu près certainement l'œuvre de Borgia ».<sup>(3)</sup>

Avant de discuter leur mérite il convient de dire un mot sur leur authenticité comme composition du Saint.

Sur le fait même que saint François de Borgia fut musicien et compositeur il ne saurait y avoir de doute raisonnable: le témoignage des anciens biographes est unanime à ce sujet. Notre notice en a cité quelques passages.

Mais le Saint est-il l'auteur des deux ouvrages en question?

(2) Vol. 4e, pp. 154-170 et 273-283, dans l'article du Père Mariano Baixauli S. J. « Les obras musicales de San Francisco de Borja ».

(3) L'auteur de ces notes, possède une copie de l'Auto Sacramental et de la Messe.

(1) Ouvrage inédit conservé au couvent de sainte Claire, à Gandie.

Quant à la *Messe*, la tradition de la collégiale de Gandie nous en fait foi. « La Messe, sans *Gloria* ni *Credo* », nous affirment les *Etudes*, « a toujours été chantée à la Collégiale de Gandie, et toujours elle a passé pour l'œuvre du saint Duc. Roland de Lassus l'a enrichie d'un *Gloria* et d'un *Credo*, il a légèrement modifié le *Sanctus* et l'*Agnus* et, se jugeant des droits sur une composition qu'il avait complétée, il l'a imprimée dans ses œuvres avec la légende: *Missa sine nomine*. »

Quant à l'*Auto Sacramental*, son style a d'abord une grande ressemblance avec celui de la Messe; ce qui incline déjà à l'attribuer à la même main. Mais d'autres circonstances viennent à l'appui de cette preuve intrinsèque toujours un peu douteuse. En effet, dans l'acte de fondation de 1550, où saint François fit don de rentes perpétuelles destinées à hausser la solennité des cérémonies de l'*Auto Sacramental*, nous lisons :

« Et avec les cérémonies accoutumées on chante des hymnes, des versets, des motets et des prières selon la forme composée dans ce but. »<sup>(4)</sup>

On chantait donc des hymnes et des motets spécialement composés pour les fonctions que notre Saint avait en vue, c'est-à-dire pour les cérémonies de l'*Auto Sacramental*.

Le Saint les a-t-il composés lui-même?

Le plus ancien manuscrit (1697) de la musique de l'*Auto* est anonyme, tandis que les autres manuscrits ne le sont pas. Cet anonymat serait sans doute dû à la grande humilité de notre Saint. En effet la chronique

du couvent<sup>(5)</sup> nous nomme formellement le compositeur et c'est notre Saint. Il est dit: « Et on va prendre le Saint Sacrement du Monument et chante des hymnes et des motets que le même Saint Duc a assemblés et mis en musique, selon la tradition. »<sup>(6)</sup> En 1781 il était donc de tradition que les motets étaient ordonnés et mis en musique par le dit Saint Duc.

La revue *Razon y Fe*, résume ainsi les preuves: « Il ressort de ces documents que ce fut le Saint qui donna aux cérémonies en question leur grande solennité et que les motets (de l'*Auto*) furent expressément composés pour cette solennité.

Si donc la Messe et les Motets sont dus à la même plume, si les deux ouvrages appartiennent à la même époque, s'il est certain que les Motets ont été écrits expressément pour les fonctions dotées par le Saint, et qu'une tradition constante atteste qu'ils sont l'œuvre du Saint Duc, nous devons en conclure, jusqu'à preuve du contraire, que les compositions attribuées à saint François de Borgia et conservées à la collégiale de Gandie, ont vraiment été écrites par ce Saint. »

Maintenant quelle est la valeur artistique des deux ouvrages?

L'*Auto Sacramental* — et, disent les *Etudes*, « il en est de même de la Messe » — « est d'une valeur artistique de tout premier ordre. Strictement contrapontique, leur style est notablement supérieur aux compositions flamandes de l'époque, par le bon goût, l'art de varier les imitations et de les couper à temps ».

(5) *Chronica del Real Monasterio de la Serafica Madre Santa Clara...* escrita por el Padre Fr. Josef Llopis, 1781.

(6) « Y sacando el Cuerpo del Señor de dicho Monumento cantando Himnos y motetes, que el mismo Santo-Deque compuso y puso en solfa, segun es tradicion. »

(4) Dans le dialecte de la contrée « E ab les seremonies acostomades cantant imnos, versos y motets y oracions segons forma feta pera est effecte »

La *Messe* est polyphonique et palestrinienne bien qu'antérieure aux publications de Palestrina : elle est d'une modération judicieuse dans les développements de ses thèmes et de ses imitations ; elle est concise et, malgré sa polyphonie, facile d'exécution, harmonieuse et claire.

Une composition de ce caractère devrait, ce semble, trouver faveur auprès des maîtrises à voix mixtes. <sup>(7)</sup>

Quelle belle que soit la *Messe*, la musique du petit oratorio ou « *Auto Sacramental* » la surpasse encore en beauté. L'oratorio est d'allure plus libre, plus poétique, d'expression plus variée et plus intense. Certains passages des duos des Anges — qui le croirait possible ? et quel anachronisme ! — sonnent même un peu à la Wagner. les *Etudes* l'ont dit être de tout premier ordre. A la première lecture de cette œuvre, de très modeste dimension et d'apparence assez simple, on est tenté de taxer cette opinion d'exagération. Mais en en prenant plus ample connaissance, le musicien souscrita probablement à l'appréciation de la Revue. L'*Auto Sacramental* est vraiment une œuvre remarquable qui, par l'agencement artistique des scènes, la clarté et la beauté simple mais noble de sa musique, fixe l'attention de l'auditeur de la première à la dernière note.

Le lecteur désire probablement apprendre quelques détails sur cette composition.

D'abord en voici l'origine. Les Clarisses de Gandie avaient reçu du Pape le privilège de conserver les saintes espèces dans leur « Monument », du Jeudi saint au dimanche de Pâques. Le dimanche de Pâques, au matin, une procession partant de la collégiale, allait à l'église du couvent repren-

dre le Saint Sacrement. Dans le but de rehausser la solennité de cette cérémonie, François de Borgia composa la musique de son *Auto Sacramental*. La revue espagnole *Razon y Fe* (l. c.), sur l'autorité de l'acte de fondation et des annotations du manuscrit musical, donne une description détaillée de cette solennité.

Voici le résumé du scénario : Portail d'une église. Une procession approche. On se range des deux côtés du portail, laissant le passage libre aux prêtres. On trouve la porte fermée. Le porte-croix frappe trois fois contre la porte avec l'extrémité inférieure de la croix ; au dernier coup la porte s'ouvre : deux anges s'avancent de l'intérieur de l'église sur le seuil et demandent : « Quem quæritis, etc., — Qui cherchez-vous dans le sépulcre, adorateurs du Christ ? » Le chœur de la procession répond : « Jésus de Nazareth, ô habitants des cieux ».

Les Anges de reprendre : « Il n'est point ici ; il est ressuscité, comme il l'a prédit. Allez, et annoncez qu'il est ressuscité d'entre les morts... Venez et voyez le lieu où le Seigneur avait été mis ».

Le chœur exprime son désir de voir. La procession entre dans l'église. Au fond on voit le Monument avec neuf marches. La procession s'avance lentement en chantant. Marie-Madeleine et Marie mère de Jacques, portant des parfums et des linges, s'avancent vers l'escalier : « Qui nous ôtera la pierre du sépulcre ? » Marie, mère de Jacques, monte les degrés et regarde des deux côtés et, ne trouvant pas ce qu'elle cherche, lève les mains au ciel avec une expression d'étonnement ; alors Marie-Madeleine monte elle aussi, se dirige aussitôt vers le monument et tire le rideau qui le couvre : le sépulcre se montre vide.

(7) L'auteur de ces notes l'a adaptée aux exigences des chœurs modernes et va la publier.

Pleines d'étonnement et de joie, les deux femmes se tournent vers le peuple et s'écrient : « Le Christ est ressuscité ! » Elles descendent trois marches et encore trois autres, répétant chaque fois d'un ton plus élevé la même exclamation. A quoi le choeur répond, à sept voix : Alleluia ! En même temps l'ostensoir, remplacé par une main invisible, apparaît dans la niche du monument, dans la vive clarté de tous les cierges brillant soudainement. — On le voit, l'Auto Sacramental est bien agencé. <sup>(8)</sup>

L'Auto Sacramental, « La Résurrection du Seigneur », a été représenté annuellement avec grande pompe à Gandie pendant plus de trois cents ans jusqu'au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. A cette dernière époque, l'archevêque de Valence défendit les cérémonies, parce que les Clarisses n'étaient plus à même de produire la bulle d'Alexandre VI, qui leur avait conféré ce privilège. <sup>(9)</sup>

Passons à la musique. La description des cérémonies qu'on vient de lire donne déjà une idée générale du genre des pièces dont elle est com-

posée. Ces pièces sont toutes assez courtes. Les duos des Anges sont en forme de canons et, malgré cela, d'une expression naturelle et poétique délicate. Contrairement à l'indication du manu-crit qui, sans doute par erreur de copiste, les assigne à deux sopranos, ils demandent évidemment une voix de femme et une voix d'homme. <sup>(10)</sup>

Les choeurs de la procession sont dans le style polyphonique du 16<sup>ème</sup> siècle dont le Saint compositeur possède l'art à fond. L'Alleluia final, toutefois, est homophonique et à accords plaqués, tandis que le trio « Quis revolvit » (« Qui nous ôtera la pierre ») est de nouveau en style très contrapontique et polyphonique, et, par ses thèmes courts et ses imitations pressées, semble exprimer l'anxiété des saintes personnes devant le sépulcre du Seigneur.

Nous terminons ces notes en disant avec les *Etudes* : « Le mérite de ces oeuvres ne laisse qu'un regret, c'est que, ni dans les archives de Rome, ni dans celles d'Espagne, on n'ait pu retrouver d'autres compositions de François de Borgia ».

**Louis BONVIN S. J.**

(8) Il serait facile d'exécuter l'oratorio dans un concert, presque sans aucun changement, ou encore d'en faire un arrangement scénique pour exécution au théâtre. L'auteur de cette étude a entrepris ce travail.

(9) Le document a probablement disparu avec d'autres papiers importants que, d'après la chronique du couvent de 1781, une cuisinière avait jetés au feu comme papiers sans valeur.

(10) Deux voix de femme, par conséquent deux voix chantant à la même octave, enlèveraient aux voix mâles toute clarté et toute euphonie par les continus croisements et un trop grand rapprochement des voix.



# Musique et Musiciens à Québec

## Souvenirs d'un amateur

— PAR —  
N. LeVASSEUR

(suite)

*Collige fragmenta ne pereant !*

En 1860, à Québec, on comptait l'orchestre des frères Thibault, Henri, Martial et Joseph, celui de Narcisse Hamel, et plusieurs autres groupes de musiciens dirigés par Egli, Séraphin Vachon, Wilbrod Dussault. C'étaient surtout des orchestres de de théâtre, de bals, de soirées de tout genre.

Cette année-là surgit entre Antoine Dessane et Ernest Gagnon une polémique au sujet des théories d'accompagnement du plain-chant, exposées alors dans le journal *La Maîtrise* par MM. D'Ortigue et Niedermeyer. Ernest Gagnon, qui s'était fait expliquer ces théories par Niedermeyer, et l'abbé P. Lagacé étaient revenus d'Europe fort épris du système D'Ortigue-Niedermeyer.

À leur retour au pays, l'abbé Lagacé publia un gros volume d'accompagnement des chants liturgiques, d'après la méthode de Niedermeyer, et Ernest Gagnon prôna la méthode dans le *Courrier du Canada*, de Québec.

Les « Chants liturgiques » de l'abbé Lagacé, que l'on trouve encore parfois à la tribune de certaines orgues dans les paroisses de la province de Québec, ne paraissent pas cependant avoir conquis une popularité bien étendue, malgré une forte réclame. Quoiqu'il en puisse être, Antoine Dessane protesta contre l'innovation, dans le *Journal de Québec* du 16 octobre 1860 et quelques numéros suivants.

La polémique fut cependant de courte durée. Le troisième et dernier article de Dessane se terminait

par ces deux mots : Sans rancune ! — Sans rancune aucune, répondit Gagnon en publiant aussi son troisième et dernier article : Oh ! qu'une, ajouta-t-il.

Cette polémique ennuya beaucoup Dessane et fut, avec certains malentendus et l'état peu satisfaisant de sa santé, la cause déterminante de sa brusque retraite de l'orgue de la cathédrale ; ce dont ses nombreux amis le blâmèrent.

Mais le temps devait justifier ses prévisions, telles que publiées dans le *Journal de Québec*, au sujet de la réforme de Niedermeyer. Cette méthode n'eut guère d'adeptes. Huit ans après, en 1868, Félix Clément, critique musical qui fait autorité en France, publiait un ouvrage intitulé *Les Musiciens célèbres*. Parlant de la fondation de l'*Ecole de musique religieuse* établie en France sous la direction de l'Etat, vers 1855, Clément dit que Niedermeyer :

« bien que jusqu'alors étranger aux connaissances spéciales que doit posséder un maître de chapelle, et aux usages de l'église catholique, puisqu'il était protestant, Niedermeyer, recommandé par des amis influents, fut désigné pour diriger ce nouvel établissement, et remplit cette fonction jusqu'à sa mort, arrivée le 14 mars 1861. »

Puis à la page 497, il ajoute :

« Ayant commencé fort tard à s'occuper de musique liturgique, Niedermeyer ne put jamais en saisir le véritable sens, le caractère spécial ; encore moins en apprit-il la théorie et l'histoire. Cédant trop facilement à de funestes conseils, il entra dans la voie d'un archaïsme exagéré, et adopta pour l'accompagnement du plain-chant un système détestable d'harmonie discordante, lequel, naturellement, prescrit dans son école (*une école du gouvernement, à la tête de laquelle Niedermeyer avait été placé par des influences politiques*), se

répandit rapidement dans un grand nombre d'églises et dénatura les belles mélodies liturgiques, tant par l'accompagnement de l'orgue que par la partition vocale, au point de rompre avec des traditions séculaires et de violer les lois les plus élémentaires de l'harmonie et les susceptibilités les plus légitimes de l'oreille.... Ce système a porté un coup funeste au chant liturgique.... Niedermeyer publia, en collaboration avec Joseph D'Ortigue, le journal *La Maîtrise* qui, nonobstant des doctrines erronnées sur divers points de l'histoire de la musique, a rendu des services en répandant dans un public, assez restreint d'ailleurs, le goût des arts sévères.

C'était, en tout point, conforme aux prévisions que Dessane faisait huit ans auparavant dans le *Journal de Québec*, au cours de sa polémique avec Ernest Gagnon.

\* \* \*

L'impression de la musique à Québec, aux deux tiers du 19<sup>e</sup> siècle, coûtait aussi cher qu'aujourd'hui l'impression typographique; ce qui gêne toujours beaucoup la publication d'œuvres musicales et littéraires et constitue une pierre d'achoppement à l'expansion de notre littérature.

Antoine Dessane, qui avait déjà confié à l'imprimerie Brousseau, rue Buade, la publication de quatre ou cinq compositions, contourna la difficulté en montant chez lui un petit atelier d'imprimerie lithographique. Il imprima donc lui-même non seulement sa propre musique, mais aussi les multiples parties de chant dont il avait besoin pour messes et concerts. Besogne ardue, mais qui réduisait les frais d'impression à leur minimum. D'ailleurs, le travail n'effrayait pas Antoine Dessane. Travailleur, il le fut de même qu'au travail il était grand fumeur de cigarettes en papier chocolat qu'il roulait lui-même. Il se mettait à la composition, à la transposition, à l'orchestration, à la copie jusqu'à une heure avancée de la nuit, après avoir passé la journée à donner des leçons.

Je fus son élève depuis l'âge de cinq ans et demi, avec sa fillette, l'aînée, Marie, qui prit l'habit en 1866 au couvent de Jésus-Marie à Saint-Joseph de Lévis, et devint dans la suite professeur de musique à l'Académie de Jésus-Marie à Sillery, où elle décéda jeudi, 12 août 1915, après environ quarante-huit ans de professorat. Notre professeur, pour donner double leçon à la fois, n'en était pas moins d'une grande sévérité.

De mon côté, il se montrait tolérant, mais du côté de ma compagne d'étude, sa fillette, à l'instar de Cherubini, il se faisait impitoyable. A la moindre hésitation, c'était une pénitence dont le cachot n'était pas exclu.

Il n'est pas sans importance de noter ici que les punitions physiques, la terreur, faisaient alors partie obligée de l'enseignement. C'était un régime erronné, mais les professeurs ne faisaient qu'obéir à l'esprit du temps, secondé trop souvent par des dispositions de nature, un tempérament rébarbatif. C'était d'abord la férule, et, à défaut de la férule, la règle de bois plate ou ronde, puis le « baisez la terre », puis le *pensum* ou sept ou dix fois la copie de tel verbe ou de tel psaume.

Aussi l'école produisait-elle généralement l'effet d'un pénitencier, et en avait-on la peur et le dégoût. Tel était l'effet d'un aussi beau système. Antoine Dessane, qui avait subi pareil régime au Conservatoire, ne fit que l'apporter avec lui à Québec.

A l'âge de sept ans, j'avais déjà vu, revu, trois fois vu le solfège de Rodolphe, et le professeur m'initiait aux gammes du violoncelle. Élève alors de l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne, je quittais la classe sur les dix heures pour aller prendre ma leçon de musique. Les bons Frères, attachant une importance

médiocre à l'étude de la musique, se montrèrent ennuyés de mes départs au milieu de la classe, départs que mes camarades considéraient de leur côté comme une sorte de privilège et jalouaient. Je dus alors abandonner et solfège et violoncelle ; j'en fus contrarié, mais à cet âge-là, sept ou huit ans, je n'étais pas en mesure d'apprécier pour moi la gravité du fait.

Ainsi que je viens de le dire à titre de témoin oculaire et journalier, Antoine Dessane était un rude travailleur. En pleine nuit, il était à sa table de travail, au milieu de maintes paperasses.

La veille de Noël 1864, un de ses meilleurs amis, l'un de ses confidents, amateur de musique, se présentait chez lui tard dans la soirée, pour lui causer une surprise. Ce soir-là, Dessane avait donné une forte répétition, après quoi il s'était remis au travail.

Ayant griffonné quelques mesures de musique, il laissa là son griffonnage pour écrire ses impressions du moment, histoire de varier son travail.

Finalement succombant à la lassitude, il se laissa choir la tête sur ses paperasses et s'endormit profondément.

L'ami en question le trouva dans cette position, avec une plume au repos dans les doigts. Il avait eu la précaution d'entrer sans faire le moindre bruit, en *catimini*, et, en apercevant Dessane assoupi, il redoubla de précaution et s'arrêta croyant avoir devant lui une reproduction vivante de la célèbre toile de Carlo Dolce, avec sa légende latine : *Parce somnum rumpere!* Dolce, non content de sa première œuvre, avait songé à peindre un autre tableau avec la même légende, en représentant cette fois-ci le sommeil de l'artiste interrompant pour quelques instants un

travail soutenu à la poursuite d'un idéal, et dont la tête alourdie serait retombée sur un manuscrit.

Si Carlo Dolce eût été l'amateur, l'ami, le confident en question, à son entrée à pas de loup chez Dessane, il eût d'emblée trouvé son sujet, ou retrouvé dans le vif la reproduction de son tableau.

Dans la pièce, sur une table, une bougie brûlait en projetant une longue mèche carbonisée.

L'ami aperçut le manuscrit et, comme Dessane ne se réveillait pas, il le cueillit du bout des doigts, repartit, en ouvrant et refermant tranquillement la porte, introduisit le papier dans une poche de son pardessus et fila. En possession de ce manuscrit, j'en livre ici le contenu.

«Béni soit mille fois Celui qui m'a  
«fait naître amateur des beaux-arts,  
«et surtout d'un père qui a eu la  
«bonté de favoriser mes goûts et  
«mes aptitudes. Aussi, me suis-je  
«voué bien volontiers moi-même, ai-  
«je consacré mes ressources à le ser-  
«vir d'une manière particulière dans  
«l'harmonie ! Dieu sait la jouissance  
«que je ressens à diriger l'exécution  
«et l'interprétation de ses louanges  
«sacrées, de ses hymnes ! Qu'il ren-  
«ferme de consolations pour l'artiste  
«cet amour de l'art ! Que de sublimes  
«beautés dans cet art musical pour  
«lequel certaines dispositions natu-  
«relles m'avaient prédestiné !»

Le manuscrit se terminait là. Antoine Dessane n'a jamais revu ce manuscrit. En se réveillant, s'il l'a cherché, se rappelant qu'il l'avait fini et dûment écrit, et ne le trouvant plus, il dut se dire qu'il avait été le jouet d'une hallucination. C'est par pur hasard qu'il est arrivé à ma connaissance et que je suis en mesure de le reproduire.

En septembre 1865. Antoine Dessane, madame Dessane et leurs enfants, Antoine, Léon, Alexis, Marie,

Nancy, Antonia et Irma, quittaient Québec pour aller se fixer à New-York. La famille Z. LeVasseur, où ils prirent le dîner d'adieu, et la famille Abraham Hamel assistèrent à leur départ.

Antoine Dessane était appelé à remplir le poste d'organiste de l'église de Saint-François-Xavier. A New-York, comme à Québec, il se livra à l'enseignement, à la composition et monta des concerts. La situation n'était pas facile à aborder et à soutenir dans la métropole américaine. La musique, le concert, le professorat, tout cela était contrôlé, absorbé par les Allemands et les Italiens, aux antipodes les uns et les autres comme conception de l'art musical.

Cependant les artistes tudesques et italiens durent s'incliner devant la valeur d'Antoine Dessane. Malheureusement, les programmes des concerts que notre artiste donna à New-York pour la plupart me manquent, à l'exception de deux ou trois. Ce fut à la salle Steinway qu'ils eurent généralement lieu.

Jeudi, 7 février 1867, Antoine Dessane donnait un grand concert de musique religieuse, avec le concours des principaux solistes du chœur de l'église de Saint-François-Xavier, madame Dessane, madame Mathilda Paulitsch et monsieur Chandon, Signor Tamaro, chanteur, et Herr L. Dachauer, organiste de l'église Sainte-Anne, A. F. Taulmin, harpiste, etc., de l'orchestre Théodore Thomas (60 exécutants) et du chœur de l'église Saint-François-Xavier (50 chanteurs).

Dessane fit alors exécuter sa messe n° 4, en ré mineur, dédiée au Très Révérend John McCloskey, archevêque de New-York. Cette œuvre gagna la haute opinion du monde musical new-yorkais. Le fait est qu'à la dernière répétition, dès que la

messe fut revue dans son entier, les musiciens de l'orchestre, qui sur les instruments à vent, qui sur les instruments à cordes, discernèrent les applaudissements les plus enthousiastes à l'auteur de l'œuvre, dans un mouvement d'ensemble aussi vif que spontané.

Cette messe a été chantée depuis à Québec à l'église des congréganistes de Saint-Roch, le 6 juin 1897, avec orchestre, sous la direction du fils de l'auteur, M. Léon Dessane, organiste alors de cette église.

Le programme ne se composait que de trois grandes pièces, 1° la messe de Dessane; 2° la symphonie pastorale N° 6, en fa, de Beethoven; 3° *O fons amoris*, de Cherubini, morceau écrit pour une seule voix de soprano et un chœur de voix d'hommes, avec accompagnement d'orgue; mais les différentes parties de ces trois compositions formaient dix morceaux distribués comme suit dans le programme.

1ère partie :

1° *Allegro* de la symphonie pastorale; 2° *Kyrie*, soli et chœur; 3° *Gloria* (a) Pastorale; (b) *Domine Deus*, solo de baryton et chœur; (c) *Quoniam tu solus*, *Andante* et *Allegro final*; 4° *O fons amoris*, solo et chœur; 5° *Andante* de la symphonie pastorale.

2e partie :

1° *Credo* (a) *Andante*, grand chœur; (b) *Et incarnatus est*, solo de soprano et chœur; (c) *Et resurrexit*, chœur; (d) *Et expecto*, introduction à la fugue, grand chœur; 2° *Sanctus*, solo de ténor et chœur double; 3° *Benedictus*, quatuor et chœur avec accompagnement de deux harpes; 4° *Agnus Dei*, solo de contralto et chœur; 5° Dernier mouvement de la symphonie pastorale: (a) Scherzo (danse, réjouissances de paysans); (b) *Allegro*, la tempête; (c) *Allegretto*, chant de reconnaissance une fois la

tempête passée.

Fin de décembre 1867 et commencement de janvier 1868, Antoine Dessane annonçait une série de six concerts à Steinway Hall. Cette fois, il n'oublia pas d'énumérer tous ses titres aux programmes : élève du Conservatoire national de musique de Paris, pianiste de la duchesse de Berry, violoncelliste de la reine du Wurtemberg, comptant justement sur leur bon effet auprès d'un public américain. Il s'était assuré le concours des artistes suivants, chanteurs et instrumentistes :

Léopold Hegnau, 1er violon ; A. Zeiss, 2e violon ; Max Schwartz, alto. Antoine Dessane avec eux prenait le violoncelle.

Cantatrices et chanteurs : Madame E. de Lussan, soprano ; madame Eliza Lumlay, contralto ; Ignatz Pollak, baryton ; M. Collière, baryton ; J. Weinlich, basse profonde.

Pianistes : Mlle Alide Topp, M S. B. Mills et Antoine Dessane.

Autres instrumentistes ; J. Poznanski, violon, W. Dressler, accompagnateur.

Quant à Antoine Dessane, à part le bâton de directeur, le violoncelle, et le piano, il tenait aussi l'orgue.

Dans la circulaire originale on annonçait les quatuors suivants, comme devant être exécutés à chacun des six concerts :

1er concert, mercredi, 8 janvier 1868, Quatuor N° 4, op. 40, en *la* mineur, Carl Schuberth ; Quatuor N° 4, op. 44, en *mi* mineur, Mendelssohn.

2e concert, samedi, 25 janvier 1868, Quatuor N° 3, op. 76, en *sol* majeur, Haydn ; Quatuor N° 10, op. 74, en *mi bémol* majeur, Beethoven.

3e concert, mercredi, 5 février 1868, Quatuor N° 4, en *mi bémol* majeur, Mozart ; Quatuor N° 3, op. 44, en *ré* majeur, Mendelssohn.

4e concert, samedi, 29 février 1868 ; Quatuor N° 1, en *ré* majeur, Grénuelt ; Quatuor N° 1, op. 29, en *mi* mineur, Franz Schubert.

5e concert, mercredi, 11 mars 1868. Quatuor N° 1, op. 76, en *si bémol* majeur, Haydn ; Quatuor N° 3, op. 37, en *ré* majeur, Carl Schuberth.

6e concert, samedi, 28 mars 1868 ; Quatuor N° 3, op. 41, Robert Schumann ; Quatuor N° 12, op. 18, en *sol* majeur, Beethoven.

De ces six concerts d'il y a aujourd'hui cinquante ans, il ne m'est arrivé qu'un seul programme, celui du premier de la série. Antoine Dessane l'ouvrit avec un morceau d'orgue de sa composition, l'*Andante* et l'*Allegro* d'un offertoire en *sol* majeur. A part les deux quatuors à cordes susmentionnés, M. Collière chanta *Pierre l'Hermite*, de Mambré, madame de Lussan donna une grande valse de l'opéra de *Mignon*, qu'Ambroise Thomas venait d'écrire (1866), Mlle Alice Topp exécutait sur le piano *Spinner, lied aus dem Fliegenoen Hollander*, chanson du rouet du *Flying Dutchman*, et une grande polonaise de concert en *mi bémol*, oeuvre de Listz. Mons. L. Hegnau interpréta sur le violon une composition de Ferd. David, intitulée Introduction et variations sur un thème russe, madame de Lussan et M Collière chantèrent un duo de l'opéra *Ne touchez pas à la Reine*, de Boisselot. Le morceau de clôture du concert fut un *Scherzo* en *la* mineur pour orgue, composition de A. Dessane.

(à suivre)

**N. LeVASSEUR**



## MUSIQUE D'ÉGLISE

Instruction de S. S. Pie X sur la musique sacrée

### Chant et Chanteurs d'église

#### Expression

L'expression véritable à l'office divin est faite de simplicité et de sincérité. Les paroles bien énoncées, clairement et nettement ; un ton de voix naturel, sans emphase, point de ces pianissimos exagérés, qui s'éteignent « *morendo* » ; point non plus de ces fortissimos forcenés : le bon Dieu n'est pas sourd ! point de ces oppositions grotesques d'*adagio* et d'*allegro* ; mais du calme, de la fermeté, et surtout un grand naturel : voilà l'expression religieuse !

Tout cela ne s'obtient pas sans labeur, ni sans dévouement. La participation au chant d'église donnée en de telles conditions exige maint sacrifice, mainte fatigue et parfois bien des efforts pour se surmonter. En premier lieu, elle requiert chez les choristes la ponctualité et l'assiduité, sans quoi rien de sérieux ne s'accomplit, ni rien de durable.

#### Qualités du chanteur

Ponctualité, qui fait se rendre à l'heure exacte ; assiduité, qui empêche de manquer aucune répétition : deux qualités souverainement désirables, et qu'on regrette de ne pas trouver chez les nôtres. Tel chanteur s'absente à tout propos : « je suis lecteur, je n'ai pas besoin d'assister » — mais ceux de votre partie ont besoin de vous ! « Un retard de quelques minutes, quel inconvénient sérieux y a-t-il ? » — Vous dérangez et troublez tout : en prenant votre place, votre copie, en cherchant l'endroit, etc., etc. Et puis, si tous agissaient de cette façon, quand donc le pauvre directeur pourrait-il commencer ? — Or, commencer en retard c'est finir tard, et mécontenter ceux qui ont su être ponctuels ; c'est les dégoûter d'un travail sérieux, c'est compromettre une œuvre nécessaire et très méritoire ; la splendeur du culte divin.

#### Un devoir

Quiconque a reçu de Dieu du talent et de la voix, est tenu de payer de sa personne en

s'inscrivant parmi les membres de la chorale paroissiale, et j'aime fort cette réponse d'un chanteur à qui l'on proposait un poste honorifique dans sa congrégation : Vous en trouverez aisément de mieux qualifiés pour cette fonction ; pour moi, j'ai un peu de voix, je veux me rendre utile en chantant.

Si nous sommes strictement obligés d'employer et de sacrifier au service de Dieu tout notre être et tous les biens corporels et intellectuels que nous confère sa libéralité, si nous sommes tenus de contribuer aux frais du culte divin, de payer la dime, comment nous justifier de ne pas y aller de notre quote-part en fait de musique et de chant ?

#### Tendance facheuse

Une tendance est à s'introduire depuis quelques années : on ne consent à chanter régulièrement qu'à condition d'être plus ou moins grassement rémunéré. — On recule devant le plus léger sacrifice, à moins d'être assuré d'un cachet substantiel !<sup>(1)</sup>

Il se trouve des sociétés chorales, nombreuses, bien organisées, dont les membres font des déboursés de temps et d'argent pour en faire partie, tout cela dans un but artistique, par amour du beau musical : On ne recule devant aucune cotisation, on fera bien avant dans la nuit de fatigantes répétitions pour un but humain, passager, pour le plaisir, pour l'honneur, pour décrocher un prix dans un concours, etc., Sied-il bien de

(1) Cette rétribution revêt souvent une autre forme peu évangélique : celle de la réclame dans les journaux. « M. Zède a chanté le *Dum Veneris* avec beaucoup de mélodie ! Mlle Hache s'est surpassée (elle semble en avoir contracté l'habitude) dans un grand *Ave Maria* de Millard, une tartine indigeste d'un confiseur adroit surtout dans « l'art d'utiliser les restes ! »

Et l'on se pavane ainsi, tout glorieux de voir son nom étalé dans les colonnes du journal, avec ou sans commentaires !

Non ! le bien ne fait pas de bruit, et le bruit ne fait pas le bien !

Ces chanteurs, du reste, posent pour le public, dédaignent de prendre part aux ensembles et se réservent pour la galerie. Leur appoint est des plus minces, tout comme leur mérite.

refuser un sacrifice de temps et de labeur quand il s'agit de rendre gloire à Celui qui nous a donné son sang et sa vie ? Honneur aux artistes et chanteurs chrétiens qui comprennent ces beaux sentiments et les mettent en pratique !

Il semble que le Ciel se soit plu, parfois, à prolonger non-seulement la vie, mais la fraîcheur de l'organe et la vigueur corporelle de ces chanteurs qui faisaient à Dieu l'hommage de leur splendeur vocale. Faure, le fameux baryton, dont le soprano merveilleux attirait, dès ses huit ans, le tout Paris à la Madeleine, avait encore à soixante-douze ans la souplesse et l'éclat de sa belle voix. Ainsi de la basse chantante Santley, le Faure anglais. Dans des sphères plus modestes, Julien Briard, en France, prenait place au lutrin dès l'âge de sept ans, et il y chantait encore à quatre-vingt-trois ans. M. Ferdinand Gaillard fournit une carrière de soixante-quatorze ans. « Aux dernières solennités de la Fête de Dieu, » écrivait son curé en 1913, « sa voix puissante et harmonieuse éveillait joyeusement les échos de nos rues. »

Quelle belle moisson de mérites, et comme ces belles âmes se trouveront à l'aise parmi les chœurs des anges. Tout naturellement le surplus qu'ils ont aimé endosser se transformera en blanches ailes qui les porteront aux pieds de Celui dont ils auront chanté les louanges ici-bas.

#### Profit à retirer

Est-ce tout ! Non. « Cherchez d'abord le royaume des cieux et sa justice, et le reste vous adviendra par surcroît. » La parole évangélique se vérifie dans le domaine vocal autant que dans les autres.

Le chant de l'église intelligemment pratiqué est, pour un organe de valeur, une école très précieuse. Alessandro Bonci, fameux ténor italien qui fut quelque temps l'émule et le rival de Caruso, avait reçu de son professeur le conseil de faire partie d'un chœur d'église, pour y trouver l'occasion d'acquérir certaines qualités difficiles à acquérir ailleurs. A l'appui de cette sage direction, nous trouvons, dans l'excellent traité de Faure, *La voix et le chant*, une judicieuse remarque que « *La Musique* » de février dernier nous a donnée sous la rubrique « Notes grégoriennes ». Nous jugeons opportun de la reproduire ici, tant elle arrive à

point : « On doit rechercher les occasions de chanter à l'église ou dans les temples, partout où le recueillement interdit les applaudissements, ce qui oblige le chanteur à une plus grande perfection dans la tenue des sons et la sévérité du style. » Et ailleurs le même grand artiste conseille de « s'attacher à donner aux sons une couleur discrète et une pureté d'expression qui n'éveillent chez les fidèles d'autres pensées que celle du recueillement et de la foi. » (2)

A ce témoignage des plus autorisés, j'en ajouterai un autre également de grand poids. En 1874, à Reutlingen, Allemagne, un concours de chant choral eut lieu. Le jury chargé de prononcer entre les concurrents fit la déclaration suivante : « Nous avons été frappés de la supériorité de ces chœurs, qui plus que les autres cherchent une base solide dans le chant d'église ; ils se distinguent par un son de belle qualité, une exécution bien pondérée et une grande précision. En conséquence, le jury croit devoir recommander vivement à tous les chanteurs la formation de chœurs d'église ou la coopération à ces chœurs : le style soutenu de la musique d'église est éminemment propre à perfectionner l'ouïe, à exercer et à fortifier la voix, et à faire mieux comprendre le chant polyphone. »

Naturellement ces résultats supposent un directeur compétent et zélé ; un choix de musique vraiment d'église, et le sentiment liturgique bien développé chez tous. Ces conditions sont loin d'être irréalisables !

Un directeur compétent est un peu comme un ténor, *rara avis*, l'oiseau rare. Il doit réunir un tel ensemble de conditions, de si multiples qualités, à part certains dons de nature, qu'il ne faut s'étonner de sa rareté. Avec cela, que souvent, quand il existe il se voit préférer, pour des considérations nullement liturgiques, de prétendus musiciens dont le moindre souci fut de se renseigner sur les obligations d'un véritable maître de chapelle. Ce sujet revêt une telle importance en fait de restauration liturgico-musicale qu'il fera l'objet d'un article spécial.

(à suivre)

C.-H. Lefebvre, S. J.

(2) — Le chanteur d'église qui se fait entendre par vanité et qui ne songe qu'à sa gloire personnelle ne chantera jamais avec piété, avec dévotion. Ses accents, son interprétation aura des relents de concerts et une saveur théâtrale déplacée, et il sacrifiera au désir de briller la véritable expression.

## NOTES GRÉGORIENNES

### SILHOUETTES MUSICALES

#### La Voix tonitruate

Un matin, je priais sous le grand orgue. Un pèlerinage arriva; les petites défilèrent en robe blanche, silencieuses, égrenant leur chapelet. Tout à coup, à mon oreille, un coup de tonnerre éclata: *Saul.. au.. aulve Re. e. gi. i. i. na. a!* J'eus un sursaut; involontairement, je me garai comme pour éviter la foudre.

Je levai les yeux et toute la majesté de l'heure et du lieu ne put m'empêcher de sourire.

Tout grêle, tout mince, long et maigre à prendre un bain dans un canon de fusil, ce Jupiter tonnant me fit songer au mot de Pline sur le rossignol: « *Tanta vox in tantulo corpore* ».

Il vit mon geste, ma surprise: évidemment, il en jouit. Et je dut subir tout le *Saulve Regina*. La douce prière à Marie, mère des miséricordes, où il y a des sanglots étouffés, des plaintes en murmure et comme tout le gémissement atténué qui monte de de cette vallée de larmes se traduit dans un rauque fracas de gosier courroucé. L'*O clemens* de la fin me parut un cri de colère. Il fit un dièse imprévu dans la phrase terminale..., un « *dièse irae* » qui m'obligea à fuir. Jamais personnage ne fut moins dans son rôle, jamais voix ni accent ne firent un pareil contresens.

### Questions et Réponses

Q. — En quoi consiste la notation chiffrée? Quelle en est l'utilité pratique? N'a-t-elle pas d'inconvénients?

R. — La notation des sons de la gamme est très fructueuse au point de vue pédagogie. Elle consiste à noter les sons par des chiffres. Ainsi 1 représente *do*, 2 représente *ré*, etc. Vous aurez donc 1-2-1 que vous chantez *do-ré-do*, 3-4-3, *mi-fa-mi*, 5-6-5, *sol-la-sol*, 1-7-1 *do-si-do*.

L'octave inférieure est indiquée par un point au-dessous du chiffre; la supérieure par

### Sanctus et Benedictus

Le Cérémonial des Evêques, livre liturgique où sont consignées les règles des cérémonies religieuses, donne ces instructions au sujet de l'orgue et du chant à la consécration: « Après la Préface, le chœur chante « le *Sanctus* jusqu'au *Benedictus* exclusivement. Le chant fini, et pas avant, on fait « l'Élévation... Après l'Élévation le chœur « chante le *Benedictus*. » (Cœrem. Episc. L. II, ch. 8<sup>e</sup>, n<sup>o</sup> 71).

Ce texte, très clair, n'a jamais été modifié; il vaut donc toujours et l'on peut s'en prévaloir contre toute argumentation à l'encontre. Nous en tirons quelques directions fort pratiques:

1<sup>o</sup> Le *Benedictus* ne se chante qu'après la dernière Élévation.

2<sup>o</sup> La première Élévation, et donc la consécration, ne doit pas se faire avant que le chant du *Sanctus* proprement dit soit fini.

3<sup>o</sup> Le célébrant doit donc attendre quelques instants, s'il le faut, avant de consacrer.

4<sup>o</sup> Pour ne pas prolonger indûment cette attente, le proposé à la direction du chant doit choisir un *Sanctus* de proportions restreintes dont la durée ne dépasse pas trois minutes;

5<sup>o</sup> Il écartera de son répertoire ces *Sanctus* interminables, tels celui de la messe dite « de Ste Cécile » de Gounod, dont la durée de plus de dix minutes met le célébrant dans la nécessité de violer les rubriques en faisant les Élévations pendant que le chœur chante.

un point au-dessus.

On peut ainsi écrire au tableau noir en peu de temps des exercices d'intonation, des mélodies que les enfants peuvent lire à vue, après quelques semaines d'études. — Quant au principal inconvénient de ne pas initier à la lecture de la musique notée sur des portées, il disparaît rapidement en appliquant, par un procédé aussi simple que naturel, les chiffres aux lignes et aux interlignes. Avec un peu d'entraînement, les enfants liront en n'importe quelle clef ou n'importe quelle gamme.

## Charles Gounod et la Musique Sacrée

PAR  
MICHEL BRENET

### Ch. II. — Gounod. Ses débuts. Séjour à Rome. Retour à Paris

Vers la vingtième année, alors que, travaillant au Conservatoire pour obtenir le prix de Rome, il allait, comme toute la jeunesse de son temps, entendre les prédications de Lacordaire, Gounod reçut les premières révélations du sentiment religieux, ou, si l'on veut, de la grâce.

En 1839, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, il subit plus directement et bien plus profondément l'influence de l'illustre prêtre, qui habitait alors le couvent de la Minerva. L'ascendant fut si fort, qu'autour de Gounod tous ses amis, ses camarades le remarquèrent. Fanny Hensel<sup>(1)</sup>, Bousquet, le crurent « sur le point d'échanger la musique contre le froc. »

Il s'était fait d'abord affilier à la « Société de Saint-Jean l'Évangéliste » ; puis, quittant la villa Medici, il prit gîte au séminaire Romain, à la fois pour tâter de la vie religieuse et pour travailler en paix. Il avait, dit un de ses biographes, un pied dans le séminaire, et l'autre, le pied droit, dans le monde ». Ses œuvres reflétaient les dispositions de son âme : c'étaient, pour le côté profane, des mélodies de caractère tour à tour contemplatif ou souriant, *le Soir, le Printemps*, restées parmi ses meilleures productions en ce genre ; et pour le côté sacré, des morceaux d'église, dont le plus important, une messe avec orchestre, fut exécutée en l'église Saint-Louis des Français, le 1er mai 1841.

Malgré ce qu'on pourrait croire, les chants de la chapelle Sixtine n'étaient pour rien dans l'inclination de Gounod vers la musique religieuse. Il se sentait plutôt repoussé qu'attiré par la musique palestrinienne, qui lui paraissait alors « sévère, ascétique, horizontale et calme comme la ligne de l'Océan, monotone à force de sérénité » et surtout, retenons bien ce mot, « antisensuelle ».

Les deux ans de séjour obligatoire à Rome étant achevés, Gounod, cependant, quitta la ville éternelle pour accomplir le voyage en Allemagne, prescrit aux lauréats par le règlement académique. Son passage à Vienne fut marqué par

l'exécution d'une nouvelle messe, une messe funèbre cette fois, apportée de Rome, et composée pour les voix, sans orchestre : la disposition extérieure s'y rapprochait donc des maîtres anciens ; mais le style pour ainsi dire intime de l'œuvre semblait en rester éloigné, si l'on en juge par les appréciations contemporaines, où sont vantées « l'indépendance » de la pensée, la « hardiesse » de l'harmonie, les formes nouvelles, s'écartant des « voies usitées » et les mélodies « qui touchent et impressionnent vivement ».

À Berlin, la même année 1843, Gounod retrouva Fanny Hensel qu'il avait connue à Rome. En bonne protestante qu'elle était, autant que bonne musicienne, elle dut se réjouir de ne voir point perdre pour le monde un talent qu'elle avait cru si près de se cacher sous le froc ; et, distinguant toujours en Gounod de fortes tendances religieuses, elle entreprit de le diriger vers l'oratorio, dont son frère était en train de raviver l'éclat et la vogue en Allemagne. Sous l'influence de Paulus et d'Elias, elle croyait cette forme prédestinée pour l'art musical au dix-neuvième siècle et la désignait à Gounod comme spécialement appropriée à l'avenir de la musique française : ce en quoi elle se trompait étrangement ; mais sa parole était si persuasive que Gounod, acquiesçant à ses idées, se déclarait tout prêt à la besogne, et choisissait déjà pour sujet l'histoire de Judith. Il n'y pensa plus en arrivant à Paris.

Les souvenirs de Rome, ses relations avec des membres du clergé, quelques déceptions essayées chez les éditeurs, le ramenèrent très vite à la musique religieuse proprement dite. Acceptant la place de maître de chapelle de l'église des Missions étrangères, il se donna tout entier à sa tâche, travaillant, dirigeant, composant, chantant lui-même au chœur, suivant les cours de théologie du Séminaire des Missions, étudiant les Pères de l'Église encore plus que ceux de la musique, et se questionnant de nouveau sur sa vocation ecclésiastique ; si bien que le bruit se répandit qu'il allait entrer dans les ordres, et qu'on le vit portraiture en soutane, sur le titre

(1) Sœur de Felix Mendelssohn-Bartholdy et femme du peintre Hensel.

d'un *Salve regina* « composé par l'abbé Gounod ».

Cela dura quelques années. Puis, presque subitement, par l'influence d'une grande artiste, tout changea. Mme Viardot fit ouvrir à Gounod les portes de l'Opéra, lui procura un livret, se chargea du rôle principal; son mari, Louis Viardot, réussit à faire exécuter quatre morceaux du jeune maître dans un concert sensationnel donné à Londres, et se chargea d'en rendre compte dans un article non moins sensationnel auquel on fit faire à propos le tour de la presse anglaise et française. Une fois *Sapho* jouée à l'Opéra, le

16 avril 1851, il ne fut plus question de soutane. Le monde avait ressaisi l'artiste, ou, pour être plus vrai, l'artiste avait ressaisi sa véritable vocation. « L'amour profane » allait pour longtemps reprendre le pas sur « l'amour divin ».

L'ancien maître de chapelle des Missions fut nommé « directeur général de l'enseignement du chant et de l'Orphéon de la ville de Paris ».

En 1853, il se maria.

Trois ans plus tard, il fut décoré; les œuvres, les fonctions, les sacrements et les honneurs, tout s'était laïcisé!

## CONCERTS

### Les Chanteurs de Saint-Dominique



Fondée il y a quelques mois, cette chorale d'hommes réunit une élite de chanteurs. Son but est d'exécuter le chant aux offices des RR. PP. Dominicains en leur nouvelle et dévotieuse chapelle de la Grande-Allée.

Les chanteurs de Saint-Dominique se sont révélés au public par une audition, donnée le Jeudi saint au soir, des *Sept paroles du Christ*, l'œuvre bien connue de Théodore Dubois.

Les Chanteurs en ont exécuté la réduction pour quatre voix d'hommes faite par M. Alex. Clerk pour sa chorale de Saint-Louis-de-France. (Guillaume Couture, lui aussi, avait fait jadis un arrangement pour voix d'hommes qui, soumis à l'auteur, rencontra son approbation).

C'est en 1867, alors qu'il était maître de chapelle à Sainte-Clotilde, que Th. Dubois fit exécuter en cette église, le Vendredi-Saint, son premier oratorio: *les Sept paroles du Christ*, qui devint dans la suite très populaire et s'exécute annuellement dans beaucoup d'églises.

Si l'œuvre de M. Dubois est élégamment écrite et d'un sentiment distingué, cela ne suffit pas pour qu'on la qualifie de chef-d'œuvre de *musique religieuse*: car c'est précisément la religiosité qui lui manque. Son style pompeux et théâtral — qu'il devait si heureusement modifier plus tard dans son *Baptême de Clovis* et sa *Messe de Saint Rémi* — dénote que le compositeur a subi l'influence de la musique religieuse *sentimentale* que

Gounod contribua à mettre en si grande faveur en France.

Et ce n'est pas l'arrangement de M. Clerk qui lui rend ce caractère de religiosité de rigueur à l'église.

Il faut louer cependant l'excellente interprétation qu'en ont donné les Chanteurs de Saint-Dominique. Les solistes, fort nombreux, ont montré, dans l'ensemble, une belle tenue vocale. Signalons entre autres M. Horace Coulombe, qui a chanté l'Introduction avec une expression toute de sobriété. Le chœur est bien équilibré, les voix bien d'aplomb; la sonorité est très bonne et d'ampleur suffisante pour le local. La prononciation, tantôt à la française, tantôt à la romaine, manque d'uniformité et cela constitue un grave défaut qu'un peu de surveillance ferait disparaître.

M. Arthur Bernier, dont la réputation est solidement établie, était à l'orgue, instrument d'assez maigre sonorité auquel on dut adjoindre un piano, — tenu par Madame Placide Morency, — pour soutenir les voix.

M. Raoul Dionne avait la direction de l'ensemble et M. Placide Morency s'était chargé de l'organisation.

C'est un magnifique début, que les Chanteurs de Saint-Dominique se doivent de ne pas laisser sans lendemains.

H. F.

## La Musique des Grenadiers



**D** OUBLE aubaine musicale, le samedi 27 mars, à l'Auditorium. Grâce à la munificence du Brigadier Général Fr. Meighen la population québécoise pouvait goûter, en matinée et en concert, un double régal instrumental et vocal, dont elle gardera un excellent souvenir.

Dès les deux heures de l'après-midi, une assistance, qui aurait pu être plus compacte au parterre, se pressait dans l'enceinte de l'Auditorium, attirée par la perspective d'une belle audition, attente qui ne fut pas déçue.

Un court prélude instrumental, sans direction apparente. Puis M. J.-J. Gagnier, le directeur musical de l'association, prend place au pupitre, et sans retard commence l'ouverture du chef-d'œuvre de Rossini, *Guillaume Tell*. Quel entrain dans cette musique restée jeune et vivante malgré quelques inévitables rides ! Même transportée de l'orchestre à une musique militaire où les bois sont en nombre, elle ne semble rien perdre de son effet.

Un léger accident passe presque inaperçu qui aurait pu jeter le désarroi. La clarinette solo, remplaçant de mémoire par un joli tour de force la partie du hautbois, sauva la situation.

La *Sérénade* d'Albeniz, musicien moderne espagnol, fait contraste, par la recherche de ses harmonies et l'originalité de son orchestration, avec la pièce précédente.

Le directeur a bien en main tout son monde et sait visiblement leur donner cette cohésion solide, source de sécurité pour les auditeurs.

Une composition de M. Gagnier, « Divertissement » de la *Suite Chinoise*, nous parut intéressante moins par l'inspiration que par la manière d'orchestrer. L'opposition calculée des cuivres et des bois, l'intervention fréquente des instruments de percussion, — effet dont la musique de genre abuse un peu, risquant par là devenir « bruyante », — peut captiver l'attention quelques instants ; on ne saurait se résigner à la décolorer du noble nom de musique.

Nous revenons de la Chine par la Russie sans avoir à redouter le Bolchévisme, la musique de Borodine n'en étant pas infectée. Le ballet du *Prince Igor* illustre bien la manière russe et fournit l'occasion de faire de la virtuosité orchestrale d'interprétation. Des applaudissements et des

rappels soulignèrent la satisfaction de l'auditoire et le mérite des exécutants.

L'exotisme ne saurait durer sans lasser l'intérêt qu'alimente la variété. Avec la Rhapsodie norvégienne nous revenions en France, en passant par les pays du Nord. Avec l'école française, Lalo surtout, nous entrons dans la clarté, la mesure, l'élégance et la distinction. En entendant ces mélodies limpides, bien ordonnée, enveloppées d'harmonies que nul pédantisme ne vient alourdir, on se dispense volontiers d'une profondeur d'un aloi douteux, qui n'est après tout qu'une contrefaçon de la véritable science.

A l'appui de cette assertion vient parfaitement la musique de cet autre maître français, Saint-Saëns, dont la Musique rendit aussitôt après des extraits de *Samson*. L'inspiration n'est pas toujours transparente ; elle n'en existe pas moins et de qualité supérieure. C'est ce qui la met hors de la portée du vulgaire, habitué à d'autres condiments.

Pour clore ce programme substantiel et varié, rien ne pouvait venir plus à point que le beau poème symphonique du compositeur finlandais Sibelius, dans lequel il décrit les paysages si pittoresques de sa patrie. Oeuvre peu connue mais puissamment évocatrice des forêts ombrées, des monts neigeux et des grandes mers du nord, elle impressionna profondément l'auditoire, exécutée qu'elle fut avec un rare fini qu'apposait le souci des nuances et la fidélité de l'interprétation.

Entre temps, et pour soulager l'attention, les organisateurs du concert avaient eu soin de nous ménager une primeur en nous présentant M. Louis Graveure, un baryton des plus remarquables, avec, comme accompagnateur, M. B. Treharne, excellent pianiste et compositeur.

M. Graveure est un chanteur exquis dont l'aisance vocale est remarquable. Son organe n'est pas tonitruant ; il ne chante pas toujours en force, loin de là ; mais sa demi-teinte est absolument délicieuse, et peut-être a-t-il, par cette qualité rare désappointé des amateurs, (il en reste encore beaucoup) qui n'apprécient que les gros sons et n'admirent que les éclats de voix.

Malgré son nom de consonnance française, M. Graveure est un Anglais, Wilfrid Douthitt, que l'industrie théâtrale. le désir du succès ou

l'amour de l'art. fit muer un beau jour, (la réclame américaine aidant), en un artiste lyrique belge. Il se trouva, pour une fois, que cette métamorphose d'un nouveau genre fournissait au monde des concerts un sujet d'élite. M. Graveure, puisqu'il faut l'appeler de ce nom, est un chanteur éminent, à la voix admirablement placée. Manquant peut-être un peu d'éclat et de mordant, anglaise par le timbre un peu cotonneux, cette voix est très homogène en toute son étendue. Les notes basses ont suffisamment de rondeur, les aigües possèdent de l'ampleur et de la résonnance.

C'est la plus opportune leçon que son émission en demi-teinte, et nos bons chanteurs en de-

vraient profiter; car c'est justement là que se manifeste l'insuffisance de culture et de goût. M. Graveure montre quel beau parti l'on peut tirer de moyens vocaux qui ne sont pas extraordinaires; sur ce terrain l'imitation est toujours possible et très fructueuse. Quant aux réserves à faire sur quelques défauts de prononciation, la nationalité réelle du chanteur les explique et nous dispense d'y insister.

Pareillement, au concert du soir, la musique des Grenadiers déploya les qualités de sonorité, de rythme et d'interprétation que son éminent directeur avait su lui infuser.

Jean-Charles FISET.

La « Lettre de Montréal » de notre collaborateur, M. Fréd. Pelletier, ne nous étant pas encore parvenue au moment de mettre sous presse, nous avons le regret d'en différer la publication.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

### La langue anglaise et les œuvres lyriques

Il s'est fait récemment une active campagne, en Angleterre et aux Etats-Unis, pour que les représentations d'opéras y soient données à l'avenir en anglais.

Voici longtemps déjà, cent ans environ, que des œuvres lyriques y furent chantées en cette langue. D'après une statistique du *Musical Courier*, le *Barbier de Séville* ouvre la série, à New-York, en 1819. Viennent ensuite, dans cette même ville, de 1823 à 1826, *le Mariage de Figaro*, *le Freischütz*, *Don Juan*, *Sémiramis*. Londres ne se décide que onze ans après New-York; on y donne *Guillaume Tell* en 1830. De 1819 à 1906 (la statistique du *Musical Courier* s'arrête à cette date) 32 opéras, la plupart italiens ou allemands, furent ainsi chantés en anglais. Nous relevons sur cette liste cinq opéras français: *Robert le Diable* (New-York, 1834), *Faust*, (Londres, 1864), *l'Africaine* (Londres et New-York, 1865), *Carmen* (Londres, 1879), *Manon* (Liverpool, 1885).

### Un procès à propos de « Cléopâtre »

Massenet, en mourant, avait, par écrit, manifesté le désir que ses œuvres posthumes fussent jouées par Mlle Lucy Arbell.

Néanmoins, on avait, à Monte-Carlo, représenté *Cléopâtre* sans elle et donné le rôle à Mme Kousnezoff. Mlle Arbell avait protesté, disant qu'elle était « propriétaire » du rôle; qu'elle seule pouvait et devait le jouer. Elle avait plaidé. Les héritiers de l'auteur de *Manon* furent condamnés, en première instance, à lui verser 30,000 francs en dommages-intérêts. Le tribunal avait déclaré que Massenet s'était « porté fort » pour ses héritiers.

La Cour a réformé ce jugement. Massenet, dit l'arrêt, n'était pas le seul auteur de *Cléopâtre* et d'*Amadis*, il avait des collaborateurs, les librettistes, et il ne pouvait donc pas imposer sa volonté, choisir ses interprètes sans leur assentiment, car il n'avait sur son œuvre qu'un droit indivis.

### En Russie

Des nouvelles de Russie indiquent que la musique est restée en dehors du chaos qui bouleverse ce malheureux pays. C'est encore Alexandre Glazounow qui dirige le Conservatoire de Pétrograde et Ippolitoff-Ivanoff est toujours à la tête de celui de Moscou.

On dit que Chaliapine, le grand chanteur dont les journaux ont annoncé la mort est bien vivant et se trouve à Pétrograde.

### Une cantatrice américaine à Paris

Mme Edith Mason a chanté à l'Opéra le rôle de Juliette dans l'opéra de Gounod, puis à l'Opéra-Comique, celui de Manon. La critique parisienne classe Mme Mason parmi les meilleures interprètes de Massenet.

Née à Saint-Louis (Missouri), Mme Mason a fait ses études à Paris et à Milan et a débuté brillamment au Metropolitan de New-York dans le rôle de Micaëla de *Carmen*, aux côtés de Caruso et de Mme Farrar, pour remporter ensuite de non moindres succès dans *Manon*, *Roméo*, *Faust*, *Thaïs*, qu'elle a toujours chantés en langue française.

### Le violon de Paganini

Le grand violoniste bohème Vasa Prihoda, lors de sa triomphale tournée en Italie, a reçu un honneur insigne. La ville de Gènes, qui conserve précieusement l'instrument du célèbre virtuose Paganini, un Guarneri de 1735, l'a fait tirer de sa vitrine de cristal afin que Prihoda pût le jouer au Carlo Felice. Visiblement ému, celui-ci le baisa pieusement, puis entre autres morceaux il exécuta les fameuses Variations de Paganini sur le thème de Paisiello. L'artiste s'est surpassé et fut, dit-on, l'objet d'un véritable triomphe.

### Le Trio Larrieu

Depuis la mort de Madame Lecomte, à Sherbrooke, M. Larrieu a fait quelques conférences aux États-Unis et il achève, en ce moment, deux nouveaux recueils de chansons. Madame Ariel enseigne — en attendant de reprendre avec une nouvelle compagnie les tournées, — dans un lycée de Baltimore.

Madame Ariel fera paraître prochainement un volume intitulé *Canadiens et Américains vus chez eux*. Sous la forme familière de de lettres et de journal, l'auteur y raconte ce qu'elle a vu chez nous et aux États-Unis.

### Les nôtres à Paris

— M. Victor Brault, à Paris depuis quelques mois où il poursuit ses études de piano, se livre également à l'étude du chant et a déjà pris part à plusieurs concerts avec un succès remarqué.

Le dimanche 4 janvier, Concert au Palais du Trocadéro, Fête de l'Arbre de Noël sous la présence du Président de la République.

Au programme : M. Laffite et Mme Le Roy, de l'Opéra ; M. Gerval, du Théâtre

Sarah-Bernhardt ; Mme Demon, de l'Odéon ; M. Victor Brault.

Nous extrayons de l'*Œuvre* le paragraphe suivant : « Un jeune canadien, M. Victor Brault, en remplacement de M. Palier, s'est « fait entendre dans le « Récit et Stances », « fragment de *Lakmé*, de Léo Délibes ; sa voix « très agréable fait très bonne impression. »

Le 7 février, à la Salle du Gymnase, il donnait *Après un rêve* (Fauré), *D'une prison* (Hahn) et le récit et air de Thoas d'*Iphigénie en Tauride* (Gluck).

Le lendemain, il prenait part à un concert organisé au profit de l'Œuvre des orphelins de la Préfecture de la Seine,

— M. Omer Létourneau compte revenir au pays à la fin de mai et se propose de voyager un peu avant son retour. Il se trouve présentement en Italie.

### Informations

— M. Joseph Bonnet, le grand organiste français, donnera un récital en l'église de Limoilou le 21 du mois prochain.

— L'inauguration du nouvel orgue de l'église de Limoilou sera faite par M. Henri Gagnon le dimanche 25 avril.

— Les chanteurs de Saint-Dominique donneront une deuxième audition des *Sept paroles du Christ* le vendredi 16 avril.

— La Chorale Gounod a donné deux concerts à la Salle Garde-Champlain les 5 et 6 avril. Pièces principales du programme : *Les Bohémiens*, Schumann ; *Noël héroïque*, Fourdrain ; *l'Ouragan*, Arnould ; *Espana*, Waldteufel ; Chœur de la procession de *Cruz*, oratorio de F. de la Tombelle. M. Emile Laroche dirigeait et Mlle Marguerite Coulombe était au piano d'accompagnement. M. Arthur Paradis, le distingué violoniste, de retour de Thetford-Mines où il a rempli plusieurs engagements de concerts, prêtait son concours pour ces deux soirées.

— Fort intéressant concert à Notre-Dame du Chemin le 7 avril. Au programme : Madame Adine Tremblay, mezzo-soprano ; M. Ernest Lavigne, le violoncelliste bien connu ; M. Louis Gravel, l'excellent chanteur ; Mlles Marguerite Parent, A. Turcotte et G. Lavigne, pianistes.

— Le lundi 12 avril, en l'église de Limoilou, a eu lieu un grand Concert sacré organisé par l'*Institut de l'Art vocal*.

— M. Camille Simard, jeune violoniste québécois, est revenu de New-York où il s'était proposé de parfaire ses études. M. Simard n'a pas apprécié la façon d'enseigner le violon de nos voisins et préfère se remettre sous la direction de son premier professeur, M. J. A. Gilbert, qui représente chez nous avec tant d'autorité la grande école belge de violon. Le fait vaut d'être noté.

#### Au « Musical »

A la réunion annuelle du *Ladies' Morning Musical Club* on a procédé aux élections avec le résultat suivant :

Présidente : Mme H. Sharples ;  
Vice-présidente : Madame J.-P. Paré ;  
Secrétaire-trésorière : Mme J.-V. Porter.

Comité : Mesdames P. Morency, Berthe Roy, S. Grondin, Adj. Morency, Paul Robitaille, Mlles J. Pelletier, I. Donohue, Mrs. Thorn, Mrs. Goodday, Mrs. Marsh, Mrs. Fraser, Miss Parmelee, Miss S. Joseph.

#### Le Prix d'Europe

Le concours pour cette bourse aura lieu à l'École polytechnique de Montréal le 1er juin prochain. Le programme imposé est le suivant :

- Piano. — Fantaisie en *fa* mineur, Chopin  
Orgue. — Fantaisie et fugue en *sol* mineur, Bach  
Violon. — Concerto en *sol* mineur, Max Bruch  
Violoncelle. — Concerto en *si* mineur, (1er et 2e mouvement), Goltermann  
CHANT :  
Soprano. — Chère nuit, Bachelet  
C'en est fait (*La Flûte enchantée*) Mozart  
Alto ou mezzo. — Air des larmes (*Werther*) Massenet  
Plaintes d'Ariane, Art. Coequard  
Ténor. — Nymphes attentives (*Polyeucte*) Gounod  
Ah! fuyez, douce image (*Manon*) Massenet  
Baryton. — Air de Nadir (*Les Pêcheurs de Perles*) Bizet  
La Procession. César Franck  
Basse. — Quand la flamme de l'amour Bizet  
Chanson du vagabond, Fourdrain

Fondé par le gouvernement de la province de Québec en 1911, le « Prix d'Europe » permet chaque année à un élève de piano, d'orgue, de violon, de violoncelle ou de chant, d'aller compléter ses études à Paris.

#### CONCERTS

##### M. Ernest Lavoie

Le concert donné par M. Ernest Lavoie, ténor le 23 du mois dernier en la Salle Colomb, a réuni un auditoire nombreux et sympathique.

Avec le concours de Madame J.-A. Gagnon, soprano, et de M. J. Cloutier, basse, M. Lavoie a exécuté un intéressant programme dans lequel les airs d'opéras — voisinant avec des mélodies de Hahn et de Tosti — tenaient la plus large place.

Avec Madame Gagnon, M. Lavoie chanta le duo du premier acte de *Lakmé*, puis avec M. Cloutier, celui du premier acte de *Faust* et le duo des *Pêcheurs de Perles*. Pour finir, tous trois chantèrent le grand trio final de *Faust*.

On donna en lever de rideau un amusant opéra-comique en un acte : *Le Contrat*, de Penevaire, dans lequel M. Lavoie se révéla comédien adroit et diseur excellent. Madame Gagnon lui donnait la réplique ; on lui présenta des fleurs.

C'est M. Georges Chouinard qui tenait le piano d'accompagnement. H. F.

#### Concert - Conférence

La Société des Arts, Sciences et Lettres qui a pour mission d'encourager « les choses de chez nous », nous a fourni l'occasion d'entendre encore cette année la musique de notre orchestre symphonique. — On ne pouvait trouver meilleur accompagnement pour la voix chaude et vibrante de notre chercheur national, M. Benjamin Sulte.

Fondée en 1902, la Société Symphonique de Québec fut très populaire au début, mais au bout de quelques années, l'enthousiasme du public qui l'avait encouragée — par snobisme peut-être — diminua sensiblement et ce n'est qu'au prix de grands sacrifices qu'elle réussit à donner, jusqu'à ces dernières années son concert annuel.

Depuis deux ans à cause du prix exorbitant que l'on demande pour la location d'une salle, nos musiciens de la Symphonie ne jouent plus qu'à la séance annuelle de la Société du Parler Français. Cependant, les répétitions, qui n'ont jamais cessé d'ailleurs, se font plus nombreuses depuis quelque temps et nous avons pu constater, samedi soir, que notre orchestre symphonique n'est pas près de mourir.

Puisque ceux qui en auraient les moyens ne veulent pas nous doter d'une salle de concert, sachons du moins encourager nos musiciens lorsqu'on nous en fournit l'occasion.

ARISTARQUE.

# UN TÉMOIGNAGE



« L'an dernier, Québec a vu surgir une nouvelle Revue, intitulée : « La Musique », dont le programme, ambitieux peut-être à première vue, manifestait du moins de nobles visées.

« Une fois le mois, elle sut fournir à ses lecteurs des articles de fond substantiels, des appréciations sincères, et des critiques qui s'efforçaient d'être judicieuses. Sans dédaigner l'information courante, dont le grand intérêt consiste en l'actualité, elle s'attache avant tout à instruire, à rectifier les préjugés courants, à signaler les abus, à indiquer les améliorations possibles ; bref, à rehausser le niveau du goût public et à répandre des idées sérieuses.

« C'est dans les établissements d'éducation secondaire surtout collèges, académies et couvents, que son action sera efficace et sa mission fructueuse. Chez les jeunes où la curiosité toujours en éveil est secondée par une mémoire tenace, une revue bien faite, rédigée dans un bon esprit, docile aux directions d'en-haut, contribue puissamment à activer le courant musical, et à mettre en valeur les éléments si nombreux et si bien doués qui se trouvent en notre population canadienne française. Les directeurs de chant, les professeurs de musique savent-ils le précieux appoint que leur enseignement recevrait du concours prolongé d'un tel auxiliaire ? Rien ne développe plus sûrement les aptitudes musicales et les mène à maturité que la lecture d'une revue de ce genre dès qu'elle offre, en tous points, des garanties comme en présente « La Musique » de Québec. Elle ne saurait tomber évidemment sous le coup de la mesure qui interdit aux publications d'ordre purement politique l'entrée de nos maisons d'éducation.

« En dépit des pronostics fâcheux, basés sur les échecs passés, la vaillante petite revue québécoise commence allègrement sa deuxième année avec un programme alléchant, une augmentation notable de matière à lire — elle passe de douze pages à vingt : plus du tiers — et elle entend bien faire son chemin.

« Elle a droit de compter sur un cordial appui ; il ne lui fera pas défaut, espérons-le. »

L.-A. MUsETTE.

## COURS ET LEÇONS

### INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC

<p style="text-align: center;"><b>XAVIER MERCIER</b></p> <p>de l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden de Londres.</p> <p>13, RUE STE-URSULE — Tél 4341</p>	<p style="text-align: center;"><b>Mme ISA JEYNEVALD</b></p> <p>1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de Lyon, France, des grands théâtres, Lyon, Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.</p>
<p style="text-align: center;"><b>J. - A. GILBERT</b></p> <p style="text-align: center;">PROFESSEUR DE VIOLON</p> <p>334, rue St-Jean <span style="float: right;">Tél. 3156</span></p>	<p style="text-align: center;"><b>LOUIS GRAVEL</b></p> <p>Ex-Élève du Conservatoire de New-York "Institute of Musical Art" CHANT</p> <p>Studio : 320, rue St-Joseph <span style="float: right;">Tél. 25</span></p>
<p style="text-align: center;"><b>J. - ARTHUR BERNIER</b></p> <p>Ex-élève de Alexandre Guilmant et F. Fourdrain Membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de Paris.</p> <p style="text-align: center;">PIANO — ORGUE — HARMONIE</p> <p>14, rue de Salaberry <span style="float: right;">Tél. 2134</span></p>	<p style="text-align: center;"><b>HENRI GAGNON</b></p> <p style="text-align: center;">Organiste de la Basilique</p> <p>Studio : 8, rue St-Flavien <span style="float: right;">Tél. 12</span></p>
<p style="text-align: center;"><b>EDMOND - J. TRUDEL</b></p> <p style="text-align: center;">PIANO — HARMONIE — COMPOSITION INSTRUMENTATION</p> <p>181, Avenue Cartier <span style="float: right;">Tél. 6640</span></p>	<p style="text-align: center;"><b>Bernadette Létourneau</b></p> <p style="text-align: center;">ORGANISTE</p> <p>1833, rue Dorchester <span style="float: right;">Tél. 10</span></p>
<p style="text-align: center;"><b>GEORGES E. CHOUINARD</b></p> <p style="text-align: center;">Organiste et Professeur de Musique</p> <p>Enseignement théorique, méthode Danhauser</p> <p>17½, rue Ste-Famille <span style="float: right;">Tél. 844</span></p>	<p style="text-align: center;"><b>A. PARADIS</b></p> <p style="text-align: center;">Lauréat de l'Académie de Musique de Québec</p> <p style="text-align: center;">LEÇONS DE VIOLON</p> <p>Studio : 163, rue d'Aiguillon <span style="float: right;">Tél. 636</span></p>
<p style="text-align: center;"><b>BERTHE JOBIN</b></p> <p style="text-align: center;">PROFESSEUR DE PIANO</p> <p>380, rue du Roi.</p>	<p style="text-align: center;"><b>Mlle B. ST - PIERRE</b></p> <p style="text-align: center;">PROFESSEUR DE PIANO</p> <p>43, rue Morin <span style="float: right;">Tél. 28</span></p>
<p style="text-align: center;"><b>ERNEST LAVOIE</b></p> <p style="text-align: center;">TÉNOR</p> <p>Prendra engagement pour Opéra-comiques, opérettes, concerts et récitals. Français et anglais.</p> <p>Tél. 6995 <span style="float: right;">31, rue Crémazie.</span></p>	<p style="text-align: center;"><b>Germaine Lavigne</b></p> <p>Élève de Mme Berthe Roy. Lauréat de l'Académie de Musique</p> <p>Prendra un nombre limité d'élèves à son domicile et en dehors, pour l'enseignement du piano et de la théorie musicale.</p> <p>Tél. 1241 <span style="float: right;">Résidence : 272, rue St-Cyrille</span></p>
<p style="text-align: center;"><b>J. - ANDRÉ JACQUES</b></p> <p style="text-align: center;">Organiste à l'église St-Patrice</p> <p style="text-align: center;">PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE</p> <p>87, rue St-Luc <span style="float: right;">Tél. 1298</span></p>	<p style="text-align: center;"><b>J. - ÉDOUARD OUELLET</b></p> <p style="text-align: center;">Lauréat de l'Académie de Musique</p> <p style="text-align: center;">Élève de M. Arthur Bernier</p> <p style="text-align: center;">LEÇONS DE PIANO</p> <p>St-Raymond.</p>
<p style="text-align: center;"><b>ROCH LYONNAIS PÈRE</b></p> <p style="text-align: center;">École de Musique Élémentaire pour tous les instruments (piano, orgue et harpe exceptés)</p> <p>110-112, rue des Fossés, Québec <span style="float: right;">Tél. 11031</span></p> <p>Perruques, Costumes et Accessoires à louer.</p>	

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne

### Ouvres de XAVIER MERCIER

France .....	40c.
O Canada, mon pays, mes amours .....	40c.
Le Saint-Laurent .....	30c.
Ce que je chante .....	25c.
Mourir c'est partir un peu .....	35c.
Si l'heure qui sonne .....	25c.

Musique de

ISA JEYNEVALD

En vente chez tous les marchands de musique

### Ouvrages de S. M. de S. M.

En vente chez  
les principaux libraires et marchands de musique

Théorie Musicale spécialement dédiée aux jeunes pianistes .....	75c.
Précis de la Théorie Musicale .....	35c.
Recueil d'exercices sur le Précis de la T. M. ...	35c.

English Editions

Musical Theory especially dedicated to young pianists .....	75c.
Abridgement of the Musical Theory .....	35c.

LES PAPILLONS, mélodie, musique de Omer Létourneau. — Prix : 50 sous.

# Les Prévoyants du Canada

## ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital autorisé ..... \$ 500,000.00

Actif du Fonds de Pension le 31 décembre 1919 ..... 1,719,152.71

**\$1,719,152.71**

## Progression de la Compagnie jusqu'au 31 décembre 1919 :

Années	Sections	Sociétaires actifs	Pensions	Actif
31 déc. 1909	45	1,880	5,205	16,461.94
31 " 1911	224	14,228	30,910	170,670.80
31 " 1913	249	24,492	47,957	423,745.31
31 " 1915	455	32,155	61,468	772,698.99
31 " 1919	600	46,753	87,931	1,719,152.71

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les PREVOYANTS DU CANADA, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général.

**Siège social : Edifice «Dominion», 126, rue St-Pierre, Québec.**

Bureau à Montréal : Ch. 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gérant

# A.-J. BOUCHER, ENR.

28-Est, rue Notre-Dame  
MONTREAL.

EDITEUR DE

L'Accompagnement du PLAIN-CHANT, Ernest Gagnon.

L'Abécédaire, Gustave Smith.

Aussi un grand choix de musique de piano, Romances, Cantates, Saynètes,  
Cantiques, Chants latins, etc.

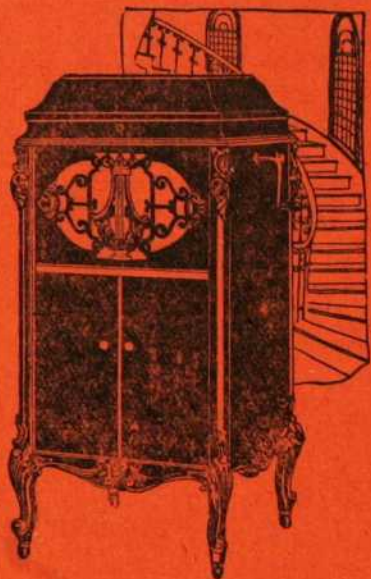
Spécialité pour maisons d'éducation.

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

# Le Célèbre PHONOGRAPHE

# Brunswick

ALL PHONOGRAPHS IN ONE



Reproduit à la perfection

## TOUS LES DISQUES

Grâce à son

**Merveilleux Reproducteur**



SEULS REPRÉSENTANTS

## MARCEAU & FILS

288, RUE ST-JOSEPH  
QUÉBEC.

Capital versé ..... \$ 17,000,000.00  
Fonds de réserve ..... 17,000,000.00  
Actif ..... 500,000,000.00

### La Banque Royale du Canada

SUCCURSALE HAUTE-VILLE  
QUÉBEC, Qué.

Encouragez vos enfants à économiser en leur achetant des coffrets d'épargne.  
Nous donnons une attention toute particulière aux comptes d'épargne.  
Une visite est sollicitée.

C.-C. SMITH, Gérant.

### DEMANDEZ

— LES —

Ginger Ale, Cream Soda, Ginger Beer,  
Cidre Champagne, Iron Brew,  
Lemon Soda, etc.

MARQUE

## Ed. Coulombe



Tél. 2768

54-56, rue Morin, Québec.

## BANQUE D'HOCHELAGA

Capital payé ..... \$4,000,000  
Fonds de réserve ... 3,800,000

OPÉRATIONS GÉNÉRALES DE BANQUE

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre, aux meilleurs taux, des chèques et mandats payables dans tous les pays.

Caisse d'épargne à toutes les Succursales

Prière en faisant vos achats de mentionner l'annonce lue dans "LA MUSIQUE".

## CARTES PROFESSIONNELLES

OSCAR HAMEL

ÉTUDE DE

Rod.-E. MacKAY

**HAMEL & MACKAY**

NOTAIRES

Représentants de VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LTEE, pour la vente des Obligations municipales.

Bureaux : 198, rue St-Jean, Québec. — Téléphone 4455 — Echange privé.

**PAUL DROUIN, C.R.**

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 466

**OSCAR BEAULÉ**

ARCHITECTE

21, rue d'Aiguillon

Tél. 1684

**HENRI POULIOT**

NOTAIRE

Edifice Quebec Railway

Tél. 992

**ADRIEN FALARDEAU**

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 2307

### Honneur au Fils de Dieu



Superbe chant de réparation pour le premier Vendredi et les manifestations publiques au Sacré-Coeur.

Texte substantiel, mélodie très facile, refrain populaire et entraînant, cantique à connaître et à répandre partout.

#### Conditions de vente :

Paroles notées.....	2 copies pour	5 sous
" ".....	12 " "	25 sous
" ".....	25 " "	50 sous
Accompagnement.....	1 " "	25 sous
40 paroles et un accompagnement.....		\$1.00

#### EN VENTE :

1 Aux bureaux de la SCHOLA,  
312, rue Ste-Catherine Est, Montréal.

2° Au "CHEZ-NOUS" du Soldat,  
31, rue d'Auteuil, Québec.

N. B. — Par la poste, ajouter timbre de 5 sous.

## ABONNEZ-VOUS AU CANADA FRANÇAIS

Deuxième série du **PARLER FRANÇAIS**  
(Couronné par l'Académie française)

Publication de l'Université Laval de Québec.  
M. l'abbé Camille Roy, Directeur

## L'Imprimerie Modèle



Programmes de Concerts  
Pancartes, etc.

Demandez nos prix.

Impressions en tous  
genres

Travail rapide et soigné

20, Cote de la Montagne

Téléphone 6349

Téléphone 1163

Maison fondée en 1822

# ROCH LYONNAIS Fils

LUTHIER

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre

OUVRAGE GARANTI

110, rue des Fossés,

St-Roch, Québec.

Pianos KNABE



---

C. ROBITAILLE Enr.

320, rue St-Joseph

Québec.

==== Téléphone 2291 ====